

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Correspondance romaine. — VI Aux prières. — VII Le pape et la science. — VIII Actualités. — IX Lettre d'un médecin sur Lourdes. — X Evangile du dimanche de la Quinquagésime.

AU PRONE

Le dimanche, 1 mars

On annonce :

Le premier vendredi du mois, le carême et le mois de S. Joseph (1) ;

Dans le diocèse de Joliette, la collecte pour les œuvres diocésaines (oubliée dans l'Ordo).

Samedi prochain et chaque samedi du carême, l'angelus se dit debout le midi (comme le soir et toute la journée du dimanche).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 1 mars

Messe du dim. de la Quinquagésime (2), *semi-double privil.* ; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. avec suffrages. *Dans quelques séminaires, on anticipe à ce jour, la solennité de S. Thomas d'Aquin.*

Le mercredi, 4 mars

Bénédiction et distribution des cendres ; messe propre, *simple privil.* ; mém. de S. Casimir et de S. Lucius ; préf. du Carême.

(1) Indulgences : 10 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font pendant ce mois, quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de saint Joseph ; — 20 indulgence plénière au jour de leur choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, moyennant confession, communion et prière aux intentions du Souverain-Pontife.

(2) On trouvera, au No du 4 février 1907, une considération sur le dimanche de la Quinquagésime, et dans celui du 25 février, la vie des SS. Casimir et Lucius.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 8 mars

Comme le premier dimanche du Carême est privilégié contre tout office de le classe, (Rubr. génér. du brév., titre x, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune autre messe, même de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre vi).

On fait cependant (tout en transférant l'office), mém., sous une seule conclusion, du titulaire qui tombe en ce jour comme saint Jean de Dieu.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI,	29	FÉVRIER	— Notre-Dame.
LUNDI,	2	MARS	— Congrégation de Notre-Dame, Mai-
MERCREDI,	4	"	— Terrebonne. [son-Mère.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 5 février 1908.

LE 12 février aura lieu, dans la salle des béatifications à Saint-Pierre, une cérémonie solennelle pour commémorer le quatorzième centenaire de la mort de saint Jean-Chrysostôme (en 407). On avait voulu faire coïncider cette cérémonie avec le jour de la fête de ce saint dans l'Eglise latine, mais les prélats orientaux qui y étaient invités n'avaient pas le temps de se rendre à Rome, et elle a été fixée au 12 de ce mois. Cette cérémonie consistera en une messe solennelle qui sera chantée pontificalement par le patriarche d'Antioche des Grecs Melchites, Son Excellence Mgr Geha, assisté d'autres prélats de l'Eglise orientale de divers rites. Le Souverain-Pontife, entouré des cardinaux et des prélats de sa cour, tiendra chapelle, unissant ainsi, dans un même témoignage en l'honneur du grand docteur, tous les rites liturgiques de l'Eglise catholique. C'est la première fois depuis le concile de Vatican, que se fait un office de ce genre et ce sera un spectacle qu'il sera rarement donné de revoir.

— De toutes les liturgies eucharistiques orientales, la plus célèbre est celle dite de saint Jacques, qui succéda au IV^e siècle à la liturgie des apôtres et fut celle des Eglises d'Antioche et de Jérusalem. Cette liturgie fut abrégée par saint Basile et en prit le nom ; puis elle fut retouchée et modifiée par saint Jean-Chrysostôme, et c'est le nom sous lequel elle est le plus connue. Ce sera suivant ce rite que Mgr Geha célébrera devant le Souverain-Pontife.

— Il y a au fond quatre rites orientaux différents, en ne tenant compte bien entendu que des rites catholiques et laissant exprès de côté les orientaux séparés malheureusement depuis des siècles de l'Eglise romaine. Constantinople a été la messagère de l'erreur comme Rome était la maîtresse de la vérité, et c'est d'elle que sont venus les nestoriens et autres qui se comptent encore par millions. C'est aussi l'Eglise grecque qui, dans ses ramifications diverses, est la plus nombreuse. Le rite Grec-Ruthène compte plus de 4,000,000 de fidèles, et loin d'être confiné en Autriche-Hongrie, il a franchi les mers, car on en trouve une colonie très importante dans les Etats-Unis, une autre dans le Canada, et jusque dans les Etats de l'Amérique du Sud, principalement dans la République Argentine. Tous ces rites célèbrent en consacrant le pain fermenté et donnent la communion sous les deux espèces du pain et du vin. Leurs prêtres peuvent se marier avant de recevoir l'ordination sacerdotale, mais ne peuvent pas se remarier ; les évêques au contraire doivent garder le célibat. Les diverses branches de ce rite se différencient par la langue. Ainsi les fidèles du rite grec pur et géorgien ont le grec comme langue liturgique ; les melchites célèbrent indifféremment en grec ou en arabe suivant que les fidèles au milieu desquels ils sont parlent l'une ou l'autre langue. Les grecs roumains se servent de la langue roumaine ou rumène, et ils sont plus

d'un million dans la province hongroise de Transylvanie où ils ont quatre évêchés. Les fidèles du rite Bulgare n'arrivent pas à 10,000, habitent en Macédoine et en Thrace et sont répartis en deux vicariats apostoliques. Il semblerait que le rite grec pur devrait avoir des fidèles en Grèce ; il n'en est rien ; ce royaume a des fidèles appartenant au rite latin ou à d'autres rites orientaux unis, mais il n'a pas un seul fidèle du rite grec pur ; et pour en trouver il faut aller à Constantinople où ils ont trois prêtres à leur disposition. Par contre nous avons en Italie des colonies d'italo-grecs, et, tout près de Rome, appartenant à ce rite, se trouve la magnifique abbaye basilienne de Grotta Ferrata.

— Après le rite grec nous trouvons le rite syriaque qui se sert de la langue syriaque ou chaldéenne pour le syro-chaldéen. Ce rite, à l'exception des maronites qui consacrent en azyme et ne donnent la communion que sous une seule espèce, suit l'usage du rite grec. Le rite syriaque pur et syro-chaldéen existe dans l'empire turc et dans l'Asie mineure. Les maronites, dont Benoît XIV a tant exalté la constance dans la pureté de la foi, sont groupés au Mont Liban et se trouvent sous une protection plus spéciale de la France. Cette protection n'est pas encore illusoire, et quand, l'année dernière je crois, le patriarche maronite alla à Paris, il fut reçu officiellement par le ministère des Affaires étrangères. Le rite syriaque a aussi un groupe important de fidèles bien loin de son berceau, sur les côtes sud de l'Inde, au Malabar, où il forme le rite syrien-sorien ou syro-malabar. Les fidèles, au nombre de plus de 300,000, ont trois évêques administrant les trois vicariats créés pour eux.

— Les arméniens consacrent en pain azyme, ne donnent la communion que sous une seule espèce et se servent de la langue arménienne. Si cette communauté est peu nombreuse, car

les arméniens sont pour la plupart schismatiques et les catholiques ne sont qu'au nombre d'une centaine de mille, elle a eu le bonheur d'avoir une congrégation religieuse fondée par l'abbé Mechitar (dont la cause de béatification va être introduite en cour de Rome) en 1701, qui a été non seulement le gardien de la foi dans ce peuple, mais aussi le conservateur de sa langue et de sa nationalité. Soit à Vienne, soit à l'isola San Lazaro à Venise, les Méchitaristes ont établi une imprimerie florissante qui fournit tous les textes arméniens dont on a besoin pour le culte ou l'instruction ; et c'est grâce à eux que la Russie n'a pu entamer le petit noyau resté fidèle.

— Enfin les coptes se divisent en deux catégories : les coptes égyptiens et les coptes abyssins. Les premiers consacrent avec du pain levé mais ne donnent la communion que sous une seule espèce ; les seconds qui sont dans l'Ethiopie et l'Abyssinie, consacrent aussi en pain levé, mais donnent la sainte communion aux fidèles sous la double espèce du pain et du vin.

— Tels sont en quelques mots les différentes liturgies orientales catholiques que l'Eglise conserve avec un soin jaloux et que Léon XIII a comblées de faveurs. L'Eglise romaine ne veut point latiniser les orientaux, elle garde précieusement au contraire ces souvenirs à cause de leurs gloires passées, et aussi parce qu'elles sont les pierres d'attente d'un meilleur avenir.

DON ALESSANDRO.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Rose Descostes, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Mathilde Trudeau, des Religieuses-Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, décédée à Montréal.

LE PAPE ET LA SCIENCE

TANDIS que l'impiété prépare ses manœuvres tortueuses contre le prisonnier du Vatican, le bon Pie X, près de la fontaine Zitella, s'entretient dans les jardins de son palais, avec ses familiers d'une association internationale qu'il vient de fonder pour les progrès de la science chez les catholiques.

Ah ! le saint pape a bien peu de souci des embûches qu'on dresse devant lui.

En voyant Sa Sainteté dans sa robe de laine blanche suivre doucement la grande avenue des ifs qui mène vers Notre-Dame de Lourdes, ou cheminer paisiblement en lisant son bréviaire sous la magnifique allée de platanes et de chênes qui va de la porte Angelica à la porte Cavalleggeri, on ne se douterait guère que le Pontife au visage si doux et si calme est l'objet de tant de haines.

Tandis que Pie X parle de la nouvelle association qu'il vient de fonder, il a un sourire satisfait qui témoigne de sa conviction d'avoir fait œuvre utile pour l'Eglise.

Cette association qui sera très importante est placée par le pape sous la protection du cardinal Maffi, un savant que Pie X fut chercher à l'archevêché de Pise pour l'élever à la pourpre et même l'appeler à la Curie où il est un de ses plus fidèles conseillers ; du cardinal Mercier, archevêque de Malines, théologien et thomiste des plus distingués ; du cardinal Rampolla, célèbre, lui aussi, par son livre sur le tombeau des Macchabées, son étude sur sainte Mélanie et tant d'autres travaux historiques. Ces trois éminents princes de l'Eglise doivent donc prendre la haute direction de l'association dont le siège central est fixé dans l'observatoire même du Vatican.

La société a pour but de donner *tous les secours nécessaires*, aux instituts, aux collèges, aux prêtres ou aux laïques catholiques qui ont entrepris des études scienti-

fiques importantes. Cette tentative a pour but de bien montrer aux catholiques que Pie X, au moment où il s'affirme le plus sévère gardien de la doctrine de l'Eglise, entend favoriser non seulement tous les travaux concernant la codification du droit canon, la réforme des études dans les séminaires, la revision de la Vulgate, mais encore les études scientifiques proprement dites. Et de même qu'il a envoyé de grands secours à l'Institut catholique de Paris, il est prêt à fournir des subides à tous ceux, prêtres ou laïques, qui ont manifestement besoin d'aide pour mener à bonne fin leurs travaux scientifiques.

Le pape veut ainsi prouver qu'il a condamné avec raison, dans le dernier Syllabus, la proposition : *que l'Eglise et la science sont ennemies*. Cette association internationale à laquelle tient tant le pape, a formé déjà son groupe italien qui comprend les plus distingués professeurs, d'illustres médecins et de grands écrivains. Le pape désire que les différents groupes nationaux soient aussi composés des plus hautes illustrations catholiques. Telles sont les préoccupations de notre saint Pontife, que les adversaires de l'Eglise veulent faire passer pour un esprit médiocre et qui oublie volontiers que Pie X, professeur de philosophie, fut toujours tenu pour un théologien de premier ordre par les membres les plus éminents du Sacré-Collège.

ACTUALITES



RETES du monument Laval. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Québec : « Sans que le public s'en aperçoive beaucoup, il se fait actuellement beaucoup de travail pour la préparation des fêtes d'inauguration du Monument Laval. »

« Le premier article du programme de ces fêtes provoque

surtout beaucoup d'intérêt. On sait que ce premier acte de la célébration, qui se fera le dimanche 21 juin et qui sera l'ouverture des fêtes, sera une grandiose procession du Saint-Sacrement, comme on n'en aura jamais vu à Québec. Cette procession, qui remplacera cette année les processions particulières du Saint-Sacrement dans les diverses paroisses de la ville, se fera entre la Basilique et l'église de Saint-Sauveur. Le clergé, les chœurs et les associations religieuses des paroisses y prendront part. En même temps qu'un solennel hommage au Dieu de l'Eucharistie, cette démonstration marquera d'un cachet inoubliable le début de nos grandes fêtes du Monument Laval. »

Le pèlerinage canadien à Lourdes. — De toutes les parties du monde, les fidèles vont accourir, cette année du cinquantenaire des « Apparitions » de Marie à Lourdes, dans ce coin béni de la terre de France, aux pieds des Pyrénées.

M. L.-J. Rivet qui s'occupe avec succès, depuis quinze ans, de l'organisation de ces pieux voyages pour l'avantage de nos compatriotes, est dès maintenant certain qu'un groupe important de Canadiens se rendront à Lourdes, l'été prochain.

Il nous suggère de faire remarquer à tous ceux que cela peut intéresser, qu'il vaut beaucoup mieux se décider d'avance et retenir sa cabine sur le *steamer* que d'attendre à la dernière minute. Les retards de cette nature causent plus d'un ennui. Souvent les voyageurs de la dernière heure se trouvent mal partagés ; mais on ne peut leur accorder les places dont la distribution est déjà faite à de plus prévoyants.

Malgré l'augmentation extraordinaire des prix sur les lignes océaniques, rien ne sera changé dans le taux du pèlerinage qui reste, tel que fixé antérieurement à \$275.00 pour le voyage de Lourdes, et à \$385.00 pour celui de Rome.

Le nombre des pèlerins étant limité à cinquante, on devra

faire au plus tôt le dépôt de \$10.00 requis pour s'assurer une bonne cabine. M. Rivet a son bureau au No 13, Boulevard Saint-Laurent. Téléphone : Main, 4097.

La franc-maçonnerie américaine. — La *Catholic Fortnightly Review* annonçait dernièrement la publication prochaine d'un important ouvrage qui aura pour titre : *Studies on American Masonry*. Si la série d'articles qui ont paru dans la *Review*, ces années dernières, font partie de ce livre, sa publication devra faire sensation dans le public américain de langue anglaise. Cette « sensation » sera salutaire à tous points de vue. Car nous croyons pouvoir dire que les populations de langue anglaise, surtout en Amérique, connaissent peu de chose du caractère réel de la diabolique franc-maçonnerie. En français, il a été publié toute une littérature sur la franc-maçonnerie, et ceux qui ne connaissent pas ce qu'est la secte impie et vers quel but elle dirige ses efforts, n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes de leur ignorance.

Observatoire du Vatican. — M. le marquis de Mauroy a envoyé une collection de météorites à l'Observatoire du Vatican.

Déjà, M. de Mauroy avait offert à Léon XIII une collection minéralogique. La seconde collection qu'il vient d'envoyer à Pie X répond mieux encore au caractère d'un Observatoire : c'est une série de 104 morceaux de bolides, aérolithes, météorites. Ces noms indiquent, on le sait, des corps étrangers à notre planète et qui y tombent du ciel avec des phénomènes particuliers : détonations, éclairs, dégagement de chaleur, etc.

Chacune de ces pierres porte le nom de la région et la date où elles ont été trouvées.

La plus ancienne est de 1749. La plus grosse pèse 1,412 grammes ; elle a été trouvée au Mexique en 1784.

Le poids total de la collection est de 5,778 grammes ; la

valeur moyenne égale celle de l'or. L'Observatoire du Vatican s'enrichit ainsi d'une curieuse collection unique au monde.

Outrageante persécution. — Le gouvernement prussien propose un projet de loi demandant un crédit de cinq cents millions, pour exproprier les Polonais catholiques de leurs terres et les remplacer sur ces domaines par des protestants allemands.

A l'audition d'un si monstrueux projet, les députés catholiques ont fait éclater leurs protestations. Mais le chancelier de Bülow, président du ministère prussien, a répondu avec impassibilité qu'on pouvait exproprier pour ouvrir le chemin au protestantisme, aussi légalement qu'on exproprie pour faire passer une ligne de chemin de fer !

C'est à se croire transporté au temps des empereurs païens de Rome, qui promenaient leurs dieux à la suite de leurs armées conquérantes et imposaient leurs faux cultes comme un complément du tribut de guerre !

Le gouvernement russe commet de son côté des attentats pareils sur la partie de la Pologne qui gémit sous le sceptre des tsars. Après avoir arraché Mgr de Ropp à son siège épiscopal, il veut faire rentrer de force les Ruthènes catholiques dans l'église schismatique russe !

Londres. — Mgr Bourne, archevêque de Westminster, a communiqué au Vatican les lignes principales du programme du Congrès eucharistique international qui doit s'ouvrir à Londres le 9 septembre 1908.

Le Saint-Siège y sera représenté par un légat, qui présidera la séance d'ouverture, et prendra part au cortège des organisations catholiques qui défilera dans les rues de Londres. On remarque, à cette occasion, que ce sera la première fois, depuis Henri VIII, qu'un envoyé du pape prendra part solennellement à une manifestation publique en Angleterre.

LETTRE D'UN MEDECIN SUR LOURDES



NE lettre particulièrement intéressante d'un médecin français, incroyant, qui a assisté au pèlerinage national à Lourdes, vient d'être publiée.

En voici un large extrait :

« Ah ! ce que j'ai vu pendant cette semaine !

« Je voulais des signatures de médecins connus : j'ai lu les plus illustres noms, et des moins suspects de cléricisme, au bas de certificats. Mieux que cela : j'ai soigné moi-même des malades authentiques à l'hôpital des Sept-Douleurs. Et, pansant certaines plaies, je me disais : « Voilà bien de l'incurable ! »

« Il y en a que le lendemain j'ai vues guéries !

« J'ai ausculté deux poitrinaires au dernier degré, tous deux condamnés à une mort rapide. L'un, m'a-t-on dit, avait offert sa vie pour la guérison de l'autre. Le premier a trépassé le lendemain, à l'heure où le second sortait de la piscine avec des poumons neufs.

« Quand je posai mon oreille sur sa poitrine, je ne pus percevoir le moindre râle.

« J'ai examiné un homme frappé de cécité depuis cinq ans. Il s'était présenté à l'hôpital Rothschild, où on ne l'avait pas admis, *parce que son cas était incurable*. Il était alors entré aux Quinze-Vingts. Les médecins avaient constaté une rétinite pigmentaire, affection devant laquelle la science médicale se déclare impuissante.

« Aujourd'hui cet homme voit parfaitement. Il a recouvré non le quart de sa vue, comme il le demandait, mais les quatre quarts.

« Quant à ceux qui attribuent aux « nerfs » la fabrication de beaux poumons tout frais ou la réduction d'une fracture, je les considère comme dignes d'être enfermés à Charenton.

« Lorsque je me disais que le remède employé est une baignade de quelques secondes dans une eau, froide à transir les mieux portants, que cette eau devrait achever les poitrinaires, qu'elle devrait être sans vertu pour ouvrir des yeux, souder des os, ou fermer des plaies, alors j'étais comme pris de vertige.....

« Et encore, bien souvent, le remède de l'eau n'est même pas appliqué ! C'est subitement et sans motif apparent que se produisent les améliorations : beaucoup se relèvent à la Grotte, d'autres en rentrant chez eux, toujours au moment imprévu et dans des circonstances variant à l'infini.

« On sent qu'une force supérieure passe dans les rangs..... Les croyants disent que c'est la Vierge..... C'est vraiment beau et consolant.

« Tu sais que je ne puis cacher mes impressions. J'étais empoigné. Heureusement que je ne suis ni juif ni franc-maçon, et que je vis honnêtement : de sorte que je suis sans parti pris contre les catholiques. *Je suis pour la vérité.* Eh bien ! la vérité je vais te la dire.

« *Je crois au miracle parce que je l'ai vu.*

« Ne conclus pas de cet aveu que je suis converti. Je ne me suis point confessé, et j'ai fait mon pèlerinage à Lourdes sans y communier. Mais je sens que l'incrédulité dans laquelle je me tenais par rapport au surnaturel est une *sottise*.

« Devant des faits aussi constatés, c'est pour des raisons personnelles et non pour des raisons scientifiques qu'on peut nier l'intervention de Dieu.

« J'ai promis de revenir l'an prochain. Qui sait ? Peut-être la Vierge se penchera-t-elle vers moi et guérira-t-elle mon âme ?

« Ce ne sera pas le moindre de ses miracles

« Au revoir, cher ami, je te serre affectueusement la main.

« DR LOUIS D..... »

EVANGILE DU DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME

1^o NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Résumé de l'évangile. — Jésus prédit d'abord les divers détails de sa passion et sa résurrection, puis guérit un aveugle. Il se montre ainsi à la fois homme et Dieu.

Récits parallèles. — Les trois évangélistes Matthieu, Marc et Luc (appelés synoptiques) ont raconté les deux parties de cet évangile.

Contexte harmonisé. — Après la résurrection de Lazare, Jésus s'était réfugié à Ephrem, petite ville située au sud de la Samarie et au nord-est de Jérusalem. Il en part pour l'entrée triomphale du dimanche des Rameaux, mais en faisant un long détour. Il remonte vers le nord traverse le Jourdain à la hauteur de Scythopolis et Pella et longe le fleuve en descendant vers Jéricho. C'est après avoir béni les petits enfants, reçu le jeune homme riche et prononcé la parabole des vendeurs que Jésus prédit sa passion. Après, eut lieu l'ambitieuse demande de Salomé que ses fils Jacques (le Majeur) et Jean (l'Évangéliste) eussent les premières places dans le royaume de Jésus qu'on jugeait très prochain. Enfin, Jésus approchait de Jéricho, lorsqu'il guérit l'aveugle. C'est pendant son séjour dans la ville que Jésus logea chez Zachée et prononça la parabole des mines.

Chronologie. — C'était l'avant-dernière semaine de la vie mortelle du divin Sauveur, probablement le jeudi, qu'il entra à Jéricho, pour en sortir le lendemain afin d'aller passer son dernier sabbat à Béthanie avec Marie, Marthe et Lazare. Jésus était âgé de 33 ans et 3 mois, à peu près. C'était en l'année 30 de l'ère vulgaire (qui devrait être l'année 34) et de Rome, la 783e.

2^o TEXTE DE L'ÉVANGILE

En ce temps-là, Jésus prit (1) les douze Apôtres avec lui, et leur dit : « Voici que nous allons à Jérusalem (2), et tout ce qui est écrit par les Prophètes (3) touchant le Fils de l'homme (4) sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec

dérision, flagellé, couvert de crachats : après qu'on l'aura flagellé on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour (5) ». Mais ils ne comprirent rien à ce discours : c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait (6). Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui'était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi (7) ». Ceux qui allaient devant l'en reprirèrent vivement en lui disant de se taire ; mais il criait encore plus fort : « Fils de David, ayez pitié de moi ». Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : « Que souhaitez-vous que je vous fasse ? » (8) « Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie ». Et Jésus lui dit : « Voyez ; votre foi vous a sauvé ». A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, (9) témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

3o EXPLICATION LITTÉRALE

(1) Jésus marchait seul, suivi des douze apôtres, puis des disciples et des saintes femmes. « Les disciples étaient troublés et ceux qui le suivaient avaient peur » (S. Marc x, 32). — (2) Il se dirige sur Jéricho d'où il se rendra à Béthanie pour y souper chez Simon le Lépreux le samedi soir, et de là à Jérusalem pour l'entrée triomphale le matin du dimanche des Rameaux. — (3) L'Ancien Testament (Psaumes et prophètes) contient une prophétie très précise de la passion du Messie. Il n'y a que Jésus qui ait eu ainsi son histoire écrite plusieurs siècles avant sa mort. — (4) N.-S. aime à s'appeler ainsi quand il se dit Fils de Dieu ou s'attribue quelque pouvoir divin (par ex. de faire des miracles ou de remettre les péchés). Il proclame ainsi tout ensemble sa nature humaine et sa nature divine. —

(5) J.-C. a accompli à la lettre tout ce qui avait été prédit sur sa personne, sa vie, son œuvre et il a prouvé ainsi qu'il était réellement le Messie promis et attendu. Jésus a déjà prophétisé deux fois sa passion, sa mort et sa résurrection, d'abord après la confession de saint Pierre à la fin de juillet de cette même année, puis six jours plus tard, à la suite de sa transfiguration (6 août). La prédiction actuelle est la troisième, plus précise encore que les précédentes. Notre-Seigneur mentionnera encore sa mort le mardi saint au soir. On le fera mourir parce qu'il est homme, mais il se résuscitera parce qu'il est Dieu. — (6) L'évangéliste appuie fortement sur l'incapacité des apôtres : « ne comprirent rien, langage caché, n'entendaient pas ». Ils savaient que Jésus est réellement le Messie et Fils de Dieu, et c'est ce qui les empêchait de comprendre la prédiction de ses souffrances et de sa mort, même avec l'annonce de la résurrection. Comme tous les Juifs, les apôtres attendaient un Messie conquérant qui devait régner non seulement sur son peuple mais sur toutes les nations de la terre, c'est pourquoi ils ne pouvaient croire à cette prédiction.

(7) Cet aveugle sait bien que, quoique Jésus ait habité Nazareth pendant près de 30 ans, il doit, en qualité de Messie, descendre de David et en conséquence il lui donne le titre de « Fils de David ». — (8) C'est pour faire éclater davantage la foi et la confiance de l'aveugle que Jésus pose cette question ; en même temps le miracle pourra être mieux remarqué par un plus grand nombre. — (9) Sans doute un bon nombre de citoyens de Jéricho et la foule des pèlerins qui se rendaient à Jérusalem pour la Pâque.

40 RÉFLEXIONS

Notre-Seigneur, en venant dans ce monde, n'a jamais perdu la pensée de sa passion. Dès que les apôtres ont eu une foi assez ferme à sa filiation divine, il eut soin de leur prédire

souvent les souffrances qu'il devait endurer. Le chrétien, à l'exemple de son divin modèle, doit sans cesse méditer la passion que le Sauveur a endurée pour son salut. C'est une pieuse pratique et qui devrait être plus générale de ne jamais terminer une action de grâce après la communion sans remercier avec ferveur notre divin Sauveur de sa passion et de sa mort pour nous. C'est aux apôtres seuls et non à la foule que Jésus annonce sa passion ; c'est aussi à des âmes choisies, à des amis privilégiés, que Jésus communique le mystère de ses souffrances.

Que de chrétiens, c'est-à-dire disciples et serviteurs du Christ souffrant, ne comprennent rien à la souffrance, à sa nécessité, à sa vertu purificatrice ! Qu'ils sont bien figurés par l'aveugle de l'évangile, ces chrétiens si oublieux du prix qu'ils ont coûté à Jésus et dont ils sont encore entièrement redevables ! Les apôtres qui n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit étaient plus excusables de ne pas comprendre les prédictions de la mort du Messie.

5^o RÉSOLUTIONS

Faire plus souvent le chemin de la croix ; remercier N.-S. de sa passion et de sa mort à la suite de la communion.

6^o PRIÈRE

O Jésus, j'ai trop oublié votre passion. Faites, je vous prie, que j'en garde mieux le souvenir et accordez-moi de toujours supporter avec résignation, et même avec joie, toutes les épreuves destinées à m'unir à vos souffrances.

Seigneur, daignez ouvrir les yeux de mon âme. Faites que je voie mieux mon néant, ma misère et mon impuissance pour le bien. Faites-moi comprendre et la malice de mes péchés et votre bonté ineffable envers moi. « Faites que je me connaisse et que je vous connaisse. Que je me connaisse pour me mépriser, que je vous connaisse, pour vous aimer éternellement » (S. Augustin).

J. S.